

Visages de la danse #6



Un hors-série du journal
La Terrasse dédié à la danse

De mars à juillet 2023,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals...

La Pastorale du Mandain Ballet Biarritz. © Olivier Houeix

mars 2023

hors-série

mars 23

8 → 11 mars

Jonathan Drillet
Marlène Saldana
Showgirl

15 → 18 mars

Maud Le Pladec
feat. Jr Maddripp
Silent Legacy

22 → 25 mars

Ayelen Parolin / RUDA
SIMPLE

25 mars

Nadia Vadori-Gauthier
Mémoires partagées
des 3000 derniers jours29 mars → 1^{er} avrilLara Barsacq
IDA don't cry me lovechailot danse
theatre-chailot.fr

zoh designs graphiques

mars 2023

Critique

Ballet Impérial – Who Cares ?

OPÉRA DE PARIS / CHOR. BALANCHINE

Avec deux entrées au répertoire, *Ballet Impérial* et *Who Cares ?* de George Balanchine, le Ballet de l'Opéra de Paris esquisse un portrait du célèbre chorégraphe russo-états-unien, précurseur du néo-classique qui nous fait voyager d'Est en Ouest. Un grand écart entre classicisme guindé et déhanché façon comédie musicale.

Grand fond de scène azur, danseuses en tutus plateaux blancs et diadèmes rutilants. Bien alignés sur la scène de l'Opéra de Paris, les débuts de ce Ballet Impérial sont quasiment une image d'Épinal de la danse classique, avec une saveur russe. En 1941, Balanchine composait ce ballet pour l'American Ballet Caravan à Rio sur un concerto de Tchaïkovsky qui n'est pas pensé pour de la danse. Une pièce formelle, virtuose, qui demande une dextérité sur pointe, exécutée ici sans heurts, enchaînant piqués fouettés, développés pliés et déboulés. Se dessinent sur le plateau des lignes, des formes géométriques bien symétriques, ou parfois de grands cercles aux allures de corolles, qui se déplacent en grands manèges, où les danseurs altiers en tuniques princières bleues déploient leurs grands jetés. On en tire un plaisir formel, qui témoigne aussi de l'héritage de Petipa, inspiration majeure de Balanchine, qu'il mène vers la modernité. Ce *Ballet Impérial* pourrait être un fantasme de la danse classique, féerie qui peut paraître aujourd'hui bien rigide et poussièreuse.

Folie new-yorkaise

L'ambiance change du tout au tout avec *Who Cares ?*, sur le *Song book* de Gershwin, qui nous propulse à Broadway dans les Années Folles. En jupettes roses, mauves ou en pantalon et gilet rouge, les interprètes nous emportent dans la frénésie swing de cette pièce créée en 1970 pour le New York City Ballet. Devant un sommaire décor de gratteciels, on se croirait aux bras de Ginger Rogers et Fred Astaire. Dans cette carte postale d'un



Who Cares ? par le Ballet national de l'Opéra de Paris.

© Agathe Fournery

New York révolu, les étoiles Valentine Colasante, Léonore Baulac et Germain Louvet et la première danseuse Hannah O'Neill ont sorti leurs meilleurs déhanchés. Ils sautillent, virevoltent, ondulent avec une décontraction (toute proportion gardée) qui contraste avec l'ambiance guindée de la pièce précédente. Si les énergies et les imaginaires sont bien éloignés, des liens se tissent entre ces deux pièces leur confèrent un dynamisme grisant, qui contraste avec les images surannées (bien qu'assez plaisantes), qu'elles charrient.

Belinda Mathieu

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 6 février au 10 mars à 20h. Le dimanche à 16h. Relâche les 7, 11, 12, 14, 17, du 19 au 25, et le 27 février. Durée: 1h45 avec entracte. Tél.: 01 71 25 24 23 / operadeparis.fr

Critique

Royaume

AGORA DE BOULAZAC / THÉÂTRE LE PARNASSE / ESPACE BRÉMONTIER / CHORÉGRAPHIE HAMID BEN MAHI

Six femmes en quête d'une vérité pas facile à dire : sur la scène du chorégraphe Hamid Ben Mahi, la parole se livre comme un état de fait, aussi dérangeante que touchante.

Faire face, dans tous les sens du terme : c'est ce que semble nous montrer la première scène de *Royaume*, créé à La Manufacture CDCN. Ici, si l'on doit se couvrir la tête, c'est pour mieux mettre en exergue son visage, reflet de son identité. Six femmes viennent en effet s'exposer à nous et revêtir un étrange masque lumineux qui éclaire les reliefs de leurs visages. Puis, des voix émergent, familières. On reconnaît Giselle et les deux Simone, posant leurs combats féministes, comme pour introduire et accompagner ce que Céline, Elsa, Sandrine, Sara, Viola, et Yvonnette s'apprennent à nous dire. Mais d'abord elles se glissent dans une danse sinieuse tout en ondulations de bras, font de leurs masques une couronne pour composer derrière le rideau transparent du fond de scène une frise. Image forte de déesses Skakti posées dans leur puissance et leur beauté. Leur parole n'in-

terviendra que plus tard, dans des ambiances lumineuses plus chaudes, après avoir pris le soin de semer sur le sol un sable ocre, propice à accueillir le tracé calligraphique de leurs pas.

Une danse nourrie de force et fragilité

Faut qu'on parle ! n'est pas seulement le titre d'un spectacle emblématique d'Hamid Ben Mahi, il est aussi une devise. *Royaume* n'échappe pas à cette volonté de livrer sur le plateau une parole personnelle, dès lors qu'elle touche un enjeu sociétal. Mais c'est la douceur et la bienveillance qui guident chaque moment où la danseuse s'approche du micro pour énoncer qui elle est, passant par son âge, le nombre de ses enfants, ses origines familiales et sa trajectoire professionnelle. On fait d'abord connaissance, puis on danse. Les bras bovent l'air, les diagonales sont comme des chaînes de transmission et de solidarité, le

Entretien / Josette Baiz

Demain c'est loin

MAC CRÉTEIL / THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. LUCY GUERIN / (LA)HORDE / JOSETTE BAIZ

Pour célébrer les 30 ans du Groupe Grenade, la chorégraphe aixoise s'entoure de (la)Horde et de la chorégraphe australienne Lucy Guerin pour un programme kaléidoscopique.

Pourquoi ce titre ?

Josette Baiz : C'est le titre d'une chanson du groupe IAM. Or, pour les jeunes, entre le dérèglement climatique, les confinements, et l'avenir de la planète, il existe une véritable interrogation sur le futur, et pour beaucoup d'entre eux, une incapacité à se projeter. Donc j'ai pensé que ce titre faisait sens. De plus, ce sont les thèmes qu'ont choisis de traiter Lucy Guerin et (La) Horde dans leurs pièces.

Pouvez-vous nous parler de la création de Lucy Guerin ?

J.B. : Intitulée *How can we live together ?* (Comment pouvons-nous vivre ensemble ?), Lucy a fait de cette question la matière même de sa chorégraphie, en demandant à chacun des enfants de faire une proposition que les autres reprennent. Donc se succèdent des séquences très différentes les unes des autres, et Lucy a conclu par un petit duo très doux, très posé, de deux jeunes filles. Ce qui pourrait être une sorte de résolution face à cette interrogation, tout en laissant un champ ouvert pour d'autres interprétations.

« Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. »

Vous reprenez un large extrait de *Room With a View*, pièce emblématique du collectif (LA) Horde. Comment les enfants l'abordent-ils ?

J.B. : Il y a une violence intrinsèque à ce thème de l'effondrement, même si je n'ai choisi que les parties dansées et dynamiques. Cela dit, la pièce se termine sur une note d'espoir. Les jeunes se reconnaissent dans cette chorégraphie de la révolte. Ce qui est étonnant c'est de

Le Groupe Grenade dans *How can we live together ?* de Lucie Guerin.

© Jean-Claude Carbone

voir les plus petits réaliser les grands portés des cirrasiens, sans la moindre peur.

Vous recréez aussi 25^e Parallèle, une de vos créations qui a 40 ans. Comment l'appréhendez-vous par rapport à ces thèmes d'aujourd'hui ?

J.B. : 25^e Parallèle fut en effet créé en 1982, et gagna alors trois prix au Concours de Bagnolet. Je recrée la pièce avec cinq petites filles. On retrouve ce thème de l'effondrement, dans une chorégraphie que j'ai remodelée car la vidéo n'existe plus. C'est une pièce très minimaliste, complexe, avec une diagonale infernale dont les danseuses vont essayer de s'extraire. Il y a une violence dans le final car la porte de sortie n'est pas évidente. La musique originale de Luc Ferrari nous entraîne dans un univers mystérieux, sylvestre et animal jusqu'à s'y perdre totalement. Les petites filles ont leur propre interprétation. Elles ont une conscience du mouvement, de l'exigence, de la présence assez inouïe pour leur âge.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Hors-les-murs – MAC Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 9 au 11 mars à 20h. Tél.: 01 45 13 19 19. Durée 1h10.



Quel Royaume pour la femme chez Hamid Ben Mahi ?

© Pierre Planchenault

rythme soutient l'individu et le groupe. Au gré des allers-retours, des anecdotes, pas si faciles à sortir que ça, deviennent le ciment d'une histoire de la condition féminine d'aujourd'hui, faite de rapports de soumission, d'inégalités, d'agressions, de non-respect, de peurs au quotidien. Sans se répandre en invectives, sans endosser le rôle de victimes, elles font au contraire état d'un vécu tout en montrant, en danse et en mots, la part de force et de vulnérabilité qui les constituent et qui les font avancer. C'est sans doute la diversité d'âges et de parcours qui fait de ce groupe un casting de choix. Sous le regard d'Hamid Ben Mahi,

l'alchimie douce du chorégraphe opère pour rendre essentielle et vibrante la présence de ces femmes.

Nathalie Yokel

L'Agora – Pôle National de Cirque, Avenue de l'Agora, 24750 Boulazac. Le 23 Mars 2023 à 20h. Tél.: 05 33 35 59 65. Théâtre le Parnasse, rue du Théâtre, 40200 Mimizan. Le 25 Mars 2023 à 20h30. Tél.: 05 38 09 93 33. Espace Brémontier, 1 Route du Temple, 33740 Arès. Le 31 Mars 2023 à 20h30. Tél.: 05 56 03 93 03. Spectacle vu à la Manufacture – CDCN de Bordeaux

CHATELET



D'APRÈS LE BALLET-FÉRIE DE TCHAIKOVSKI

DIRECTION ARTISTIQUE
KARL PAQUETTE,
DANSEUR ÉTOILE DE L'OPÉRA DE PARIS
ADAPTATION DU LIVRET
CLÉMENT HERVIEU-LÉGER,
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE
FABRICE BOURGEOIS,
MAÎTRE DE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS

TF1 Paris MÔMES

châtelet
THÉÂTRE MUNICIPAL
DE PARIS

Citizenfid ELLE PARIS



© Sophie Coby

Danse dans les Nymphéas

Musée de l'Orangerie 19h et 20h30



© Romain Tissot

Lundi 13 mars 2023
Amala Dianor
Wo-Man / Man-Rec



© Lara Gasparotto

Lundi 17 avril 2023
Soa Ratsifandrihana
GR OO VE



© Laurent Philippe

Lundi 22 mai 2023
Trisha Brown
CCN-Ballet de Lorraine
Twelve Ton Rose



© Charles Couty

Lundi 7 juin 2023
Nach et Ruth Rosenthal
7 vies

Critique

Elles disent

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE / LA VILLETTE / CHORÉGRAPHIE NACH

La toute nouvelle et première pièce de groupe de Nach emporte quatre femmes dans des jeux de présence, corps et voix mêlés.

C'est fondamentalement ancrée dans le krump que Nach a envisagé cette création. Elle l'ouvre d'ailleurs par du gros son, avec quatre danseuses qui évoluent comme elles le feraient dans leur « family », tout à leur gestuelle, en force, en rageuses invectives comme en complicité joyeuse. La singularité du projet de Nach réside dans son désir de mêler intimement la danse à la mise à nu, à l'exposition, à l'affirmation pleine de sens et à l'engagement du côté du féminin. Une ambiguïté réside cependant dans son projet. Il ressort de la pièce que l'enjeu ne se place pas du côté de ce qu'elles disent, mais davantage dans la façon dont elles disent. Quand la musique d'ouverture s'arrête, reste le son de leurs corps. Un moment précieux pour poser les choses, entendre à quel point la spécificité de leur danse engendre, dans leurs souffles, dans leurs râles, dans l'attaque de leurs mouvements, dans leurs encouragements réciproques, dans leurs apostrophes, une musicalité étonnante, habituellement couverte par l'environnement sonore. Des mots commencent à fuser, qui sont ceux de l'interprète en train de danser, joliment à l'écoute de l'espace, de ses trajectoires, de sa relation à l'autre.

Le sens de la parole évacué

Il existe donc de très beaux moments dans cette pièce, qui racontent le lien organique entre le souffle, la voix et le geste dansé. Beaucoup tiennent de la belle qualité de présence des interprètes, avec notamment une Mulnesh très taquine, ou une Sophie Palmer qui réussit le dialogue entre le flamenco et le krump en partageant une même puissance – solaire pour l'un, volcanique pour l'autre. Nach emporte également sa « meute » vers des personnages en appuyant parfois sur le côté burlesque. Un contraste étonnant compte tenu de ses précédents solos, mais qui rejoint un des aspects du krump, le « clowning », montrant volontiers que cette danse ne se résume pas



Nach chorégraphie et danse un quatuor féminin.

© Abouja Atoungba

à sa violence contenue. Dommage qu'il faille passer par de longs moments où la parole s'égrène dans des exercices de style alphabétiques et syllabiques dont on cherche en vain le sens. Car ces prises de paroles ne font pas récit. Reste alors l'impression d'une communauté de personnalités organiquement unies, qui ne boudent pas leur plaisir d'être ensemble, comme en témoigne l'ultime scène, en pied de nez à leur liberté de crier.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Croix-Rousse. Place Joannès Ambre, 69004 Lyon. Les 2 et 3 mars 2023. Tél.: 04 72 07 49 49. Dans le cadre du **Festival Sens dessus dessous**, en coréalisation avec la **Maison de la Danse de Lyon. Halles de Schaerbeek – Belgique**, les 23 et 24 mars 2023. **La Villette**, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, du 29 au 31 mars 2023. Tél.: 01 40 03 75 75. Également au **Lieu Unique à Nantes** les 12 et 13 avril 2023. Spectacle vu à l'Atelier de Paris – CDCN.

Festival Tant qu'on danse, 1^{re} édition

FESTIVAL / SEINE-ET-MARNE / MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Act'art, opérateur culturel du 77, et le Malandain Ballet Biarritz s'associent pour un partenariat inédit en Seine-et-Marne, avec pour objectif d'inviter les habitants à danser. La première édition de Tant qu'on danse aura lieu du 11 au 26 mars dans le département, sous l'égide de deux théâtres : l'Envolée au Val-Briard et le Théâtre de Chelles.

Quel programme ! Si le point d'orgue de l'événement est d'accueillir deux pièces iconiques du ballet basque pour trois représentations (*Beethoven 6 – La Pastorale**, création 2019 et *Mozart à 2*, création 1997) les 24, 25 et 26

mars, la programmation s'assortit d'une grille de rendez-vous pensée pour rassembler amateurs et futurs danseurs autour de structures professionnelles reconnues. Quatre écoles de danse des alentours (l'Académie de danse de Meaux,

Critique

Création 2023

LE MONFORT / SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE / CHORÉGRAPHIE AMBRA SENATORE

Bienvenue au cœur de la communauté vivante et joyeuse d'Ambra Senatore ! Dans une forme magistralement complexe, la simplicité de sa danse réussit à soulever des questions profondes et des émotions sincères.



© Laurent Philippe

Douze danseurs dans la belle fraternité d'Ambra Senatore.

On devine chez la chorégraphe un vrai désir de partage, une volonté réelle d'associer le public à une expérience sensible. Aussi alerte-elle le spectateur dans un petit préambule. Qu'est-ce que la danse, sinon une forme qui se répète, tant que l'on s'amuse avec ses différences, ses variations ? Ceci pourrait être aussi simple que cela, si finalement Ambra Senatore ne se plaisait pas autant à déplacer les codes et les conventions du spectacle et du plateau de théâtre : on trouve là une pièce sans titre, une spectatrice qui n'en est pas une, des régisseurs lumière qui dansent, des ratages, des incursions dans le public, des prises de paroles empêchées... En tout, douze danseurs vont faire le jeu d'un foisonnement de pas, d'actions, de situations parfaitement imbriqués qui portent une nouvelle fois au sommet l'art de la composition dans le temps et dans l'espace cher à la chorégraphe. Les voilà comme douze partitions autonomes, lancées dans des traversées, chacune portant son histoire, sa trajectoire, son individualité. Des rencontres interpersonnelles, des micro-dialogues, des mains qui se posent dans l'espace dans l'attente d'épaules à reconforter... Petit à petit, le sens du collectif prend forme, quand des gestes en commun et des rendez-vous fortuits semblent advenir presque par hasard.

Les stratégies du vivant

Ambra Senatore cultive l'art du déjà-vu, des entrées et sorties inattendues, des rattrapages bien calculés, des éléments perturbateurs irra-

tionnels. Avec sa gestuelle simple et fluide, les interprètes peuvent explorer une vaste palette d'émotions qui ancre leur présence dans une humanité multiple à la recherche de son vivre-ensemble. Des monologues face public jalonnent la pièce, questionnant le vivant à l'aune de ses propres stratégies d'existence. Qu'est-ce qui nous distingue des insectes, des mammifères, des arbres ? Ambra Senatore explore et combine les possibilités, mêlant l'absurde aux questions de fond comme se nourrir, se reproduire, se défendre. Mais avec cette belle tribu, ce sont finalement les notions d'empathie, de tendresse, et de coopération qui ressortent à la surface. Dans ce monde, on cherche quelle est sa place, on se rassemble pour changer les choses, on pleure ensemble, on refait le monde pour un sandwich mais en version plus réduite (la décroissance) ou plus profonde (la quête de sens). La farandole, que l'on sentait complexe à mettre en place tout au long du spectacle, trouve une joyeuse et ultime résolution qui boucle joliment la notion de communauté inclusive, dans l'éternelle répétition et variation du cycle du vivant.

Nathalie Yokel

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 5 au 8 avril à 20h30. Tél.: 01 56 08 33 88. **Scène nationale de Dieppe**, quai Bérigny, 76200 Dieppe. Le 13 avril à 20h. Tél.: 02 35 82 04 43. Spectacle vu à Klap, Maison pour la danse de Marseille.



© Olivier Houeix

La Pastorale du Malandain Ballet Biarritz.

Des moments privilégiés pour tous

Elles accueilleront quatre masterclasses et un atelier de transmission du répertoire de la compagnie, ainsi qu'un atelier de découverte chorégraphique ouvert à tous. Ces moments privilégiés seront animés par deux intervenantes du ballet, Dominique Cordemans et Carole Philipp, respectivement responsable de la sensibilisation au Centre Chorégraphique National de Biarritz et enseignante au Malandain Ballet Biarritz. Prévu pour avoir lieu chaque année au cours du premier trimestre de l'année, le festival, qui ouvre le bal avec la prestigieuse compagnie internationale, s'inscrit déjà comme un rendez-vous attendu des passionnés de danse, spectateurs et pratiquants. Et promet de futures belles programmations.

Louise Chevillard

* Lire notre critique dans le numéro 305 de décembre 2022.

Seine-et-Marne (77). Du 11 au 26 mars. Informations et réservations sur actart77.com. Tél.: 01 64 83 03 30.

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL

MARS → JUIN 2023 : 2 FESTIVALS

JEUNE PUBLIC BILINGUE LSF/FRANÇAIS

22 — 31 mars
2^E ÉDITION HORS LES MURS

Tidiani N'DIAYE et Thumette LÉON
FI LA FI LA MANANI

16 représentations
en établissements scolaires,
centres médico-sociaux
et bibliothèques
à Paris et en Île-de-France



JUNE EVENTS DANSE · PARIS · CARTOUCHERIE

30 mai — 17 juin
FESTIVAL 17^{ÈME} ÉDITION

avec

Aina ALEGRE, Julien ANDUJAR,
Céline CARTILLIER, Rhodie DÉsir,
Flora DETRAZ, Daniel LARRIEU,
Simone MOUSSET, Tidiani N'DIAYE,
Pierre PITON, Salva SANCHIS,
Nina SANTES, Alma SÖDERBERG,
Liz SANTORO & Pierre GODARD,
Joana SCHWEIZER ...

atelierdeparis.org
01 417 417 07



Atelier
de Paris
CIN



nina santes & la fronde
 artiste associée 21 – 24

CRÉATION 2023
peeling back
 épisode 1 de la série *beauty glow tanning studio*
 MA 28 MARS – LE MANÈGE*

CARTE BLANCHE
la nuit
 SA 13 MAI – LE MANÈGE

* EN TOURNÉE
 01, 02, 03 MARS
 FESTIVAL DANSFABRIK – LE QUARTZ / BREST
 08 JUIN
 FESTIVAL JUNE EVENTS – ATELIER DE PARIS CDCN

© ROBERTO MARTÍNEZ

manège
 scène nationale - reims manège-reims.eu

L'impruDanse #7
 7 mars > 1^{er} avril 2023 • Draguignan



OHAD NAHARIN BATSHEVA DANCE COMPANY
FOUAD BOUSSOUF CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE
NACIM BATTOU CIE AYAGHMA FLORENCE BERNAD GROUPE NOCES
ROSALBA TORRES GUERRERO & KOEN AUGUSTIJNEN SIAMESE CIE
PIERRE RIGAL CIE DERNIÈRE MINUTE GUY DELAHAYE CARTE BLANCHE

infos & réservations
 04 94 50 59 59
 THEATRESENDERACIE.COM

Entretien / Mette Ingvarstsen

The Skate Park Piece

LA VILLETTE / CHOR. METTE INGVARSTSEN

La chorégraphe danoise Mette Ingvarstsen déploie un skatepark sur scène pour questionner cet espace singulier créateur d'une forme de communauté, ainsi que le potentiel chorégraphique des pratiques de glisse.

Pourquoi avoir travaillé sur le skating ?

Mette Ingvarstsen : Ce projet est né du plaisir de se déplacer sur des roulettes, qui est ancré dans mon corps et que j'avais envie de transmettre. J'ai passé mon adolescence dans la rue et les parkings à faire du patin à roulettes. Et depuis quelques années j'habite juste à côté d'un skatepark à Bruxelles, où j'emmène souvent mes enfants. Cet endroit m'a permis de rencontrer des gens avec qui je n'entre habituellement pas en contact et de constater que cette pratique physique rassemble des personnes de différents horizons.

Vous intéressez-vous à la dimension politique de cet espace ?

Mette Ingvarstsen : Oui, ça m'intéresse beaucoup. Le skating est une pratique qui me fascine, car exécuter certaines figures requiert une persévérance à toute épreuve. En cela elle résonne avec ma pratique. J'ai débuté la

M. I. : Une de mes motivations était en effet d'explorer comment ces pratiques créent une communauté. Comment nous rassemblent-elles ? Comment des individus d'âges et de milieux différents coexistent-ils dans un espace public ? C'était aussi une manière de réfléchir aux types d'espace public dont nous avons besoin et de se demander quelles communautés ces espaces pouvaient accueillir.

Quels liens avez-vous tissé entre danse et skating ?

M. I. : Le skating est une pratique qui me fascine, car exécuter certaines figures requiert une persévérance à toute épreuve. En cela elle résonne avec ma pratique. J'ai débuté la

Pierre Pontvianne

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CHORÉGRAPHIES PIERRE PONTVIANNE

Belle actualité pour le chorégraphe : une collaboration avec le Ballet de Lyon et une création en route pour Montpellier Danse !

Le corps dansant, dans ses pleins et des déliés, habite la scène de Pierre Pontvianne comme un élément central, dans une écriture toujours rigoureuse. Depuis l'époustouffant solo *Janet on the Roof*, ou le duo *Motifs*, le souffle et les mots sont venus s'inviter, au creux de l'expérience sensible du corps et de la relation à l'autre. En 2020, Le chorégraphe s'est vu confier une création pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. C'est là qu'il choisit la langue et les mots de l'autrice Ikram Benchrif, pour mieux jouer entre l'éloquence des corps et la corporéité des mots. Dans *BEASTS POEM*, les sonorités

et les rythmes de la poésie viennent interroger la musicalité propre aux interprètes, que le chorégraphe aime mettre en valeur. Une mécanique de la relation, entre imbrications et dislocations, vers une chorégraphie des luttes à voir prochainement au CENTQUATRE.

Le lien qui fait danse
 Artiste associé à l'Atelier de Paris, Centre de Développement Chorégraphique National, Pierre Pontvianne est également l'invité du Festival Montpellier Danse cette année. Sa nouvelle création porte le joli titre de *œ*, un

JUNE EVENTS 2023

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / FESTIVAL

Riche d'une douzaine de propositions dont trois créations, la 17^e édition de JUNE EVENTS s'annonce très musicale.

Comme chaque année et pour notre plus grande joie JUNE EVENTS ouvrira à l'orée de l'été la saison festivalière. Sa 17^e édition sera très musicale et très en voix. Aina Alegre proposera *This is not "an act of love and resistance"*, une plongée chorégraphique et instrumentale dans l'air qui nous entoure et nous relie. Aux côtés d'un beatmaker et d'un artiste reggae, la canadienne Rhodnie Désir explorera dans le puissant *BOW'T TRAIL* Rétrospek ses origines et les rythmes africains déployés par les peuples déportés vers les Amériques. Liz Santoro et Pierre Godard modéliseront dans *The Game Of Life* un écosystème cellulaire dans lequel « les mouvements des corps, à la fois déterminés et aléatoires, s'harmonisent avec des notes de flûte, percussion et violon, augmentées d'un dispositif électro-

nique ». Flora Detraz étudiera avec *HURLULA* les traces de différentes nuances de cris dans les mouvements du corps. Sa performance concert sera accompagnée d'un film.

Deux immanquables et trois créations
 Il s'agira de ne manquer ni *Tatiana* de Julien Andujar, ni *PLAY612* de Daniel Larrieu. Le premier vous chavirera le cœur avec un cabaret documentaire en hommage à sa sœur disparue aussi humoristique que poignant, le second accompagné sur scène par Jérôme Andrieu et Enzo Pauchet vous invitera à partager tous les secrets d'un processus de création. Trois nouveaux spectacles seront donnés lors du festival. Le premier sera signé Nina Santes qui avec *Peeling Back* entamera la production de son triptyque *Beauty Glow Tanning Studio*



danse par le hip-hop, une discipline urbaine et sociale très proche du skate, qui demande un entraînement acharné pour réussir certaines figures. Le *skating* a aussi un potentiel chorégraphique très intéressant: il dessine des mouvements fluides, permet d'être rapide et de traverser l'espace sans s'épuiser. Cette fluidité fait écho aux débuts du skate en Californie. Il était pratiqué par les surfeurs, qui cherchaient à reproduire le mouvement de la vague sur l'asphalte. J'aime beaucoup ce récit, même si je suis aussi intéressée par l'image et l'énergie rebelle du skate.

Les interprètes sont à la fois danseurs et skateurs, comment les avez-vous choisis ?

M. I. : C'était un long processus, plutôt organique. J'ai pris contact avec plusieurs des interprètes de la pièce au skatepark, où se pratiquent non seulement la glisse mais aussi



e dans l'o pour mieux figurer le lien, la signature d'un entre-deux entre le chorégraphe et l'interprète, entre le corps et le mot, entre l'exposé du plateau et la perception du spectateur... Un titre qui danse et qui dit la multitude dans l'un, les courbes des corps et leurs articulations.
Nathalie Yokel

BEASTS POEM de Pierre Pontvianne, avec *One flat thing, reproduced*, et *N. N. N. N* de William Forsythe, par le Ballet de l'Opéra de Lyon. Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 9 au 11 mai 2023 à 21h. Tél.: 01 33 35 50 00. œ, création au Festival Montpellier Danse 2023 les 30 juin et 1^{er} juillet 2023.



inspiré des salons de soins esthétiques et de la science-fiction féministe. Les deux autres s'adresseront au jeune public. Tidiani N'Diaye qui mettra en scène un océan de plastique le sensibilisera aux enjeux écologiques avec *Fila Fila manani* interprété en français et en langue des signes. Joana Schweizer fera avec *Des Oiseaux « monter la joie et l'énergie »* dans les corps, proposant de passer par les airs pour mieux se retrouver et vivre une fête.
Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 30 mai au 17 juin. Tél. 01 47 417 07 / atelierdeparis.org.

« Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre danse et *skating*. »

d'autres mouvements comme la danse. J'étais à la recherche d'une cohésion de groupe et de personnes ayant une large variété d'aptitudes physiques. Au fil des rencontres nous avons constitué un groupe qui rassemble ados et adultes, âgés de 11 à 35 ans. Tous les interprètes de la pièce seront en skate, roller ou patin, pour mettre en exergue les porosités entre les pratiques de danse et de *skating*. Pouvons-nous danser sur un skate ? En quoi pouvons-nous voir le *skating* comme une danse à part entière ?
Propos recueillis par Belinda Mathieu

La Villette, 211 Av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 9 au 14 mai 2023, Tél: 01 40 03 75 75. Durée: 1h30. lavillette.com

Festival Dansité

REIMS / FESTIVAL

Organisé conjointement par le Laboratoire chorégraphique de Reims et le Manège de Reims, le festival Dansité nous embarque dans un parcours chorégraphique le temps d'une journée, à la découverte de projets étonnants.



Cette pérégrination chorégraphique co-organisée par le Laboratoire chorégraphique et le Manège de Reims débute au centre culturel le Cellier, avec *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, de La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant. Ce quatuor qui explore l'histoire de la danse, ici recréé pour quatre jeunes interprètes, promet encore une fois d'être déjanté. Puis *Big Bang* déploie un kaléidoscope de sons et d'images explosif, un chaos hypnotique signé par le duo Cognitive Overload. Simon Feltz explore les liens entre geste et parole dans *Echo*, dans un quatuor expressif inspiré d'un corpus vidéo de débats télévisés et émissions de télé-réalité. Histoire de clore cette journée sur une note festive, André Mandarino et Sibille Planques nous invitent à une boum pour nous faire revivre la nostalgie de nos meilleurs slows dans *Slow Bal*. Un projet participatif qui fait valser à travers l'histoire du bal.
Belinda Mathieu

Le Cellier, 4 rue de Mars, 51100 Reims. *Je n'ai pas eu le temps d'y penser, c'est arrivé*, La Cie L'Octogonale et Jérôme Brabant le 27 mai à 16h. **Le Manège**, boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. *Echo* de Simon Feltz, à 18h. *Big Bang* de la compagnie Cognitive Overload à 20h. Suivi du *Slow bal* d'André Mandarino. Tél: 03 26 47 30 40 / manège-reims.eu



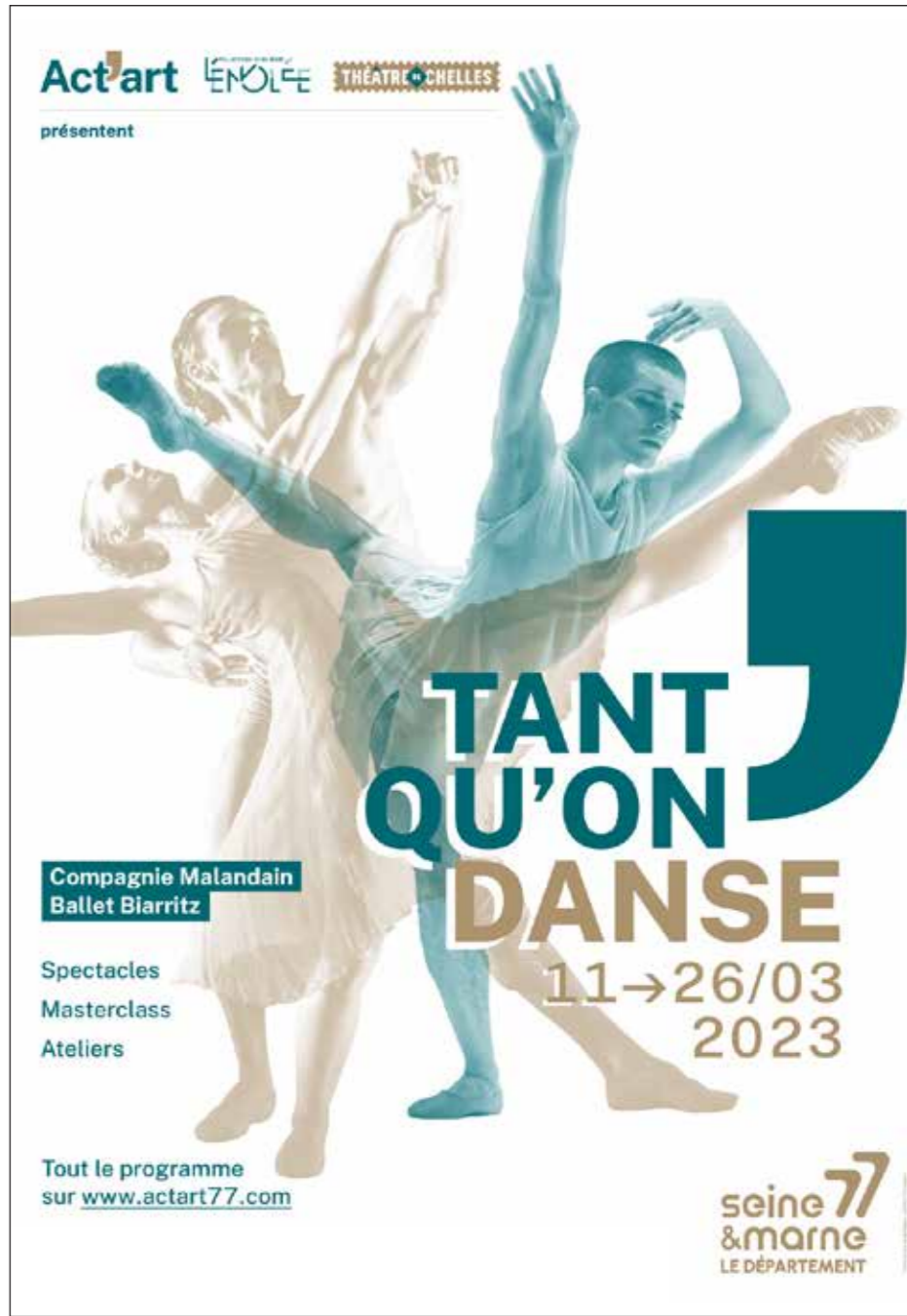
Festival de Danse Cannes
 CÔTE D'AZUR FRANCE

PRÉSENTE

mov'in cannes
 APPEL À FILMS DE DANSE JUSQU'AU
 15 AVRIL 2023

FESTIVALDEDANSE-CANNES.COM
 UN ÉVÉNEMENT AMARIBREDECANNES RÉALISATION PALAIS DES FESTIVALS

© photo: Gregoire Legrand - codyart / C. Chavaud / Danse - Avec l'appui financier de l'INRAE



Act'art L'ÉMOLE THEATRE CHIELLES
 présentent

TANT QU'ON DANSE
 11 → 26/03
 2023

Compagnie Malandain Ballet Biarritz

Spectacles
 Masterclass
 Ateliers

Tout le programme sur www.actart77.com

seine & marne LE DÉPARTEMENT

Café Müller

THÉÂTRE DE LA VILLE / LA VILLETTE / CHOR. PINA BAUSCH

Café Müller, créé en 1978, est le chef-d'œuvre de Pina Bausch et fait désormais partie de l'histoire de la danse du XX^e siècle. Une excellente raison de le voir ou de le (re)voir.

Pina Bausch est née à Solingen en 1940. Ses parents tenaient un restaurant et Pina enfant s'installait sous les tables : «*Il y avait tant de gens et il s'y passait toujours tant de choses étranges.*» dira-t-elle. Plus tard, en 1978, la chorégraphe en fera un spectacle, *Café Müller*, chef-d'œuvre fondateur du Tanztheater Wuppertal. Apparition bouleversante : elle entre et se cogne aux chaises, les yeux clos, fragile comme une ombre, venue d'on ne sait où. Ne croit-on pas que la porte tambour vitrée ouvre sur un autre monde ? Elle, c'est Pina Bausch. Aujourd'hui, d'anciens et de nouveaux membres de la compagnie la portent en partage, mais l'âme de la chorégraphe rôde encore dans cette salle esseulée. Cela paraît incroyable de pouvoir revoir ce chef-d'œuvre, de revivre ce moment intense où s'affrontent les forces de vie et de mort entremêlées. De voir tracer une danse que l'on croyait pourtant disparue avec elle. C'est une pièce unique. Historique, certes, mais surtout qui a capté l'empreinte du sensible de la chorégraphe et c'est inestimable.

Une danse plus humaine

Café Müller reste une pièce originelle qui signe la recherche d'une autre danse entreprise par Pina Bausch. Cette autre chose, qui pour l'instant n'a pas de nom dans aucune langue, s'appellera Tanztheater – Théâtre de la danse. Peut-être parce que ce n'est pas la danse telle qu'on l'entendait jusque-là et encore moins du théâtre. Ce n'est pas de la



Café Müller de Pina Bausch.

© Bertina Stoess

danse car les danseurs qu'elle met en scène n'exécutent pas une danse. Ils sont là, dans toute leur intensité d'individus. C'est aussi pourquoi ce n'est pas du théâtre : ils ne jouent pas un rôle, ne sont pas des personnages, mais des personnes. L'univers qu'elle convoque dans *Café Müller* et va peaufiner de pièce en pièce, évoque un instant entre jour et sommeil, un espace de réminiscences fait de textures, de bruits, d'odeurs où le temps qui passe n'est ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Ses bras tendus à l'aveugle et les deux « tubes » d'Henry Purcell que sont les deux arias de femme de *Didon et Enée* et *The Fairy Queen*, vont pour longtemps hanter la danse contemporaine française !

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville Hors-les-murs à La Villette, 211, avenue Jean Jaurès 75019 Paris. Du 6 au 12 juillet, relâche le 9. Tous les jours à 19 et 21h. Tél.: 01 40 03 75 75. Durée: 45 mn.

Chaillot Expérience #7 : Focus numérique

CHAILLLOT EXPÉRIENCE / CHOR. ADRIEN M & CLAIRE B / GILLES JOBIN / COMPAGNIE AΦE / JULIE DESMET_WEAVER / EUGÉNIE ANDRIN / CLAIRE ALLANTE

Le dernier Chaillot Expérience de la saison réunit le meilleur de la création numérique en danse.

Dans le cadre de Chaillot Expérience, qui invite des artistes complices à s'emparer de tous les espaces du Théâtre, la fine fleur de la création numérique en danse se retrouve réunie pour plus d'une semaine en fin de saison. Adrien M et Claire B, à qui l'on doit les effets spectaculaires de la pièce à succès *Pixel* de Mourad Merzouki mais aussi notamment le très poétique *Acqua Alta*, présentent *Dernière minute*. Cette installation immersive et sensible propose de «*vivre ensemble l'expérience d'une bascule entre un avant et un après, d'une métamorphose à l'endroit de la matière, à hauteur de particule. Être goutte, brûler feu, filer fumée, frissonner cendre, vibrer terre, glisser air, couler pluie, rouler vague.*».

La technologie au service de l'art chorégraphique

Avec *Cosmogony*, Gilles Jobin nous invite à une performance révolutionnaire. Depuis Genève, trois danseurs donnent vie à leurs avatars qui prennent corps devant nous ! Forts du succès de *WHIST* la saison dernière, la Compagnie AΦE revient quant à elle avec *0AR*. Dans le prolongement de cette dernière, Esteban Fourmi et Aoi Nakamura s'appuient sur la pièce *Zero degrees* d'Akram Khan et Sidi Larbi Cherkaoui pour poursuivre leur explora-



Dernière minute d'Adrien M & Claire B.

© Adrien M & Claire B

tion visant à amener le public au cœur d'une œuvre d'art grâce à la technologie. Enfin, pour *Entrez dans la danse*, la chorégraphe Eugénie Andrin s'associe à la réalisatrice Julie Desmet Weaver et à la directrice artistique Claire Allante. Les trois jeunes femmes s'inspirent de la «*peste dansante*», épisode de manie dansante qui fut notamment recensé en Alsace et en Allemagne aux XV^e et XVI^e siècles, pour inventer une installation immersive et interactive qui mêle «*corps de chair, corps filmés et corps virtuels.*».

Delphine Baffour

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 2 au 10 juin 2023. Tél. 01 53 63 30 00 / theatre-chaillot.fr

Critique

Promise

THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES / CHORÉGRAPHIE SHARON EYAL

La dernière création de Sharon Eyal réutilise les codes emblématiques du travail de la chorégraphe, tout en leur donnant un nouveau cadre. Sept corps, sept techniques, et une énergie unique pour un travail collectif transcendant qui insiste sur l'intégration des différences les plus intimes et sur l'amour, toujours.

C'est la troisième collaboration entre la chorégraphe star israélienne et la compagnie allemande Tanzmainz de Mayence. Il y avait eu le discret *Plafona Now* en 2013, puis l'explosif *Soul Chain* en 2018. Ils nous proposent cette saison *Promise* aux Abbesses, après une unique première française à l'Onde Théâtre en novembre 2022, qui clôturait alors son temps fort Immersion Danse. Sur scène, un petit groupe de danseurs et danseuses en justaucorps bleu-gris et chaussettes de sport (tous les mêmes, neutralisant d'emblée le genre des artistes), se collent et se suivent. Le groupe se meut comme une seule entité. Les différentes carnations des peaux qui se frôlent provoquent l'intimité. Les corps palpitent, les épaules se chevauchent, et les expressions instaurent un malaise : sont-ils en souffrance, ou au contraire en transe ?

Sharon Eyal performe une société où nous avons tous une place

La musique est parfois insupportable : on se croirait coincé dans un jeu vidéo en boucle. Mais les danseurs s'accrochent (à la musique mais aussi les uns aux autres) et amplifient l'énergie collective qui bouillonne sans jamais déborder, nous laissant haletants, à attendre le moment où tout implose. Les demi-pointes acérées caractéristiques de Sharon Eyal sont au rendez-vous : sans aucun temps mort, les jambes ultratendues piétinent, accomplissant l'exploit d'une prouesse technique qu'on ne



Les danseurs et danseuses de la Tanzmainz.

© Andreas Eßer

finir pas de louer. Mais que nous disent-ils ? À se suivre puis parfois, à s'isoler pour un pas de deux, une acrobatie, une répétition, les sept artistes célèbrent la différence et l'incluent au groupe. Au groupe, et à la salle aussi : les sept regards l'attrapent, la mettent au défi de les suivre et de comprendre. L'amour, au centre du travail de la chorégraphe prolifique (rappelons-nous son dernier triptyque), prend toutes sortes de formes : passionnel, charnel, pluriel. S'il existe un monde où élégance et bienveillance règnent, Sharon Eyal l'imagine et nous en offre un aperçu, durant 45 minutes hors du temps.

Louise Chevillard

Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 14 au 24 juin à 16h ou 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 45 min. Spectacle vu à l'Onde Théâtre de Vélizy en novembre 2022.

LES BALLETS DE MONTE-CARLO / CHOR. JEROEN VERBRUGGEN ET GOYO MONTERO

Pulcinella / Firebird

Les Ballets de Monte-Carlo ouvrent l'été avec un programme dédié à Stravinsky, où s'illustre la puissance de l'écriture de Jeroen Verbruggen dans *Pulcinella* et la fluidité de Goyo Montero avec *Firebird*. Deux créations qui font écho à la modernité des Ballets russes.

Pour le début de l'été, les Ballets de Monte-Carlo présentent deux créations inspirées des Ballets russes de Diaghilev, dont la musique est composée par Stravinsky. La compagnie dirigée par Jean-Christophe Maillot invite le chorégraphe belge Jeroen Verbruggen, à la patte à la fois onirique et explosive, à livrer sa version de *Pulcinella*, pour faire émerger une nouvelle version de l'histoire du séducteur napolitain, chorégraphié en 1919 par Léonide Massine. Puis, Goyo Montero s'attelle à *Fire-*



Les Ballets de Monte-Carlo.

© Alice Blangero

bird, d'après *L'Oiseau de feu*, conte russe chorégraphié par Michel Fokine en 1910. Revisité par le chorégraphe espagnol, qui montait déjà pour la compagnie *Atman* en 2019, cette version promet de faire place à des ensembles organiques et lyriques, qui jouent sur la fluidité des mouvements de groupe.

Belinda Mathieu

Grimaldi Forum, 10 Avenue Princesse Grâce, 98000 Monaco. Du 28 juin au 1^{er} juillet à 19h30. Tél.: +377 99 99 20 00. grimaldiforum.com

compagnies de théâtre et de danse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : [site web](http://site.web), application, newsletter, [réseaux sociaux](http://reseaux.sociaux).